

2^e ANNÉE
N° 83. 18 Août 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE
JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.



Photo " Hoover Art Studios "

TSURU AOKI

L'artiste japonaise qui s'est créée à côté de son mari, Sessue Hayakawa, une place remarquable dans la cinématographie américaine.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
— Six mois 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N^o 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte internationale

LES PLUS BEAUX FILMS FRANÇAIS
seront édités la saison prochaine par
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

L'ÉCUYÈRE

Un très beau Film de Léonce PERRET

tiré du célèbre roman de M. PAUL BOURGET, de l'Académie Française

Interprété par

M^{lles} GLADYS JENNINGS, FABER, de la Comédie-Française,
DEVIGNE, VALENTINE PETIT et M^{me} MARCYA CAPRI.
MM. ANGELO, ALBERT MAYER, MAUPAIN
et M. HENRY HOURS

DIAMANT NOIR

d'après l'Œuvre célèbre de JEAN AICARD, de l'Académie Française
Adapté et mis en scène par M. A. HUGON (Film A. HUGON)

Magnifiquement interprété par

MM. HENRY KRAUSS, ARMAND BERNARD,
— FRESNAY et M. ROMUALD JOUBÉ. —
M^{mes} CLAUDE MÉRILLE et GINETTE MADDY

EN DEUX ÉPOQUES

TRIPLEPATTE

d'après la célèbre comédie de TRISTAN BERNARD
et ANDRÉ GODFERNAUX

Mise en scène de M. Raymond TRISTAN BERNARD

interprété par

MM. HENRI DEBAIN, PALAU, NUMÉS
M^{lles} EDITH JEHANNE, J. LOURCY, M^{me} HANAR

POSSIBILITÉS ⁽¹⁾

par Emile VUILLERMOZ

ON ne saurait accuser les milieux cinématographiques d'être accessibles à l'esprit révolutionnaire. S'il est une corporation réfractaire à toute innovation, c'est bien celle-là. Elle sera certainement, en Europe, le dernier et le plus solide rempart contre le bolchevisme. Elle est résolument conservatrice, réactionnaire et hostile à tout ce qui pourrait changer ses habitudes. Un inventeur est, par définition, voué à l'incompréhension et à l'indifférence de ses contemporains ; mais un inventeur, en matière de cinématographie, doit gravir un calvaire plus douloureux encore.

Depuis que la lanterne magique a trouvé son fonctionnement commercial et son équilibre industriel à peu près automatiques, ses « monteurs » ne veulent plus entendre parler de perfectionnements et de progrès. Dès que vous leur proposez une amélioration ils froncent le sourcil. Tout est bien ainsi ; pourquoi compliquer leur existence et augmenter leurs frais ? Puisque le public se contente des réalisations actuelles, pourquoi gêner le métier en lui créant des besoins nouveaux et en lui révélant des plaisirs inédits ? L'inventeur est un gêneur.

De quoi se mêle-t-il, avec son synchronisme, son appareil de projection stéréoscopique, sa cinématographie des couleurs qui risquent de ruiner à tout jamais le petit négociant du film que l'on veut exploiter sans risques ?

C'est cet état d'esprit, sans doute, qui détourna de la petite salle d'expériences où ils avaient été convoqués, l'autre matin,

les pontifes de la cinématographie à qui l'on voulait présenter un procédé scénique nouveau permettant d'unir intimement le théâtre à l'écran. C'est devant une assistance clairsemée et assez indifférente que fut donnée cette démonstration dont je voudrais souligner l'intérêt.

Il s'agit essentiellement d'un écran que l'on peut, à volonté et instantanément, rendre visible ou invisible. Cette gaze mystérieuse laisse passer ou retient, à votre gré, le rayon lumineux. Elle est tendue devant une scène de théâtre normale. Elle laisse voir les acteurs, les décors, les accessoires. La pièce se joue sans disposition spéciale. Mais, brusquement, cette toile d'araignée invisible devient opaque et se couvre d'une projection animée pendant que la scène s'évanouit dans le néant. On peut ainsi passer sans transition du réel à l'irréel, de la réalité au rêve, modifier son décor, conduire l'action très loin de son point de départ, opérer des changements de mise en scène sur le plateau sans interrompre la représentation... c'est toute une série de possibilités merveilleuses qui s'ouvre à l'auteur de féeries et au metteur en scène ingénieux.

Prenons un exemple. Celui même qui nous fut offert par l'inventeur, dans un petit sketch dont il tint, de fort bonne grâce, à excuser l'humilité.

La scène représente le cabinet de travail d'un poète, au rez-de-chaussée d'un immeuble parisien. Mise en scène normale de théâtre, avec acteurs réels qui jouent comme à l'ordinaire. Le poète reçoit la visite d'une amie. Bientôt elle prend congé et sort. Le poète se remet au travail.

La gaze qui couvrait tout le cadre limité par le manteau d'Arlequin — et ne

(1) L'abondance des matières nous a obligés à remettre au prochain numéro la suite de nos petits recensements artistiques. Nous donnerons la semaine prochaine celui de Jaque Catalain.

formait pas, comme on pouvait le craindre, un simple rectangle entre ciel et terre — devient soudain opaque. Le cabinet de travail a disparu et c'est la façade de l'immeuble qui apparaît, des frises à la rampe. Le cinéma s'est substitué au théâtre sans heurt ni saccade. La projection est à l'échelle et va jusqu'à terre, ce qui supprime tout décalage pour l'œil. On voit la visiteuse sortir de l'allée et longer la maison. En passant devant la fenêtre de son ami, elle frappe doucement au carreau. On voit le poète soulever le rideau pour lui sourire. Il s'empresse même d'ouvrir la fenêtre pour lui dire quelques gentilles.

La fenêtre s'ouvre. Nous sommes toujours au cinéma. Mais l'écran mystérieux a ceci d'intéressant qu'il peut devenir translucide en totalité ou en partie. Dès que la fenêtre est ouverte, la partie de l'écran comprise dans son encadrement devient transparente et c'est l'acteur réel qui vient, en chair et en os, s'accouder à la balustrade et dialoguer avec la visiteuse cinématographique ! Comme elle est de grandeur naturelle et placée à la distance voulue, l'actrice qui a joué le rôle peut lui prêter sa voix en se plaçant derrière sa silhouette. L'illusion est donc parfaite.

Inutile d'aller plus loin. Le sketch continue modestement son chemin, nous n'avons pas besoin de le suivre, ni surtout de critiquer ses maladroites : la révélation est faite et nous sommes déjà en train d'en deviner les futures applications.

Comprend-on l'intérêt d'avoir désormais une scène dont le quatrième mur — celui que la convention théâtrale supprime — est rétabli par le cinéma et peut retenir toute la fantasmagorie de la vision animée ? Ce mur s'évanouit ou se construit instantané-

ment sous nos yeux. Il masque et démasque la scène ou une partie de la scène à la volonté de l'auteur. Il mêle les personnages réels et des images mouvantes, il réunit les êtres vivants et les fantômes, fait entrer la vie grouillante des villes et la féerie de la nature dans le morne univers de toile et de carton qu'est la cellule théâtrale ! Le héros peut marcher tout vivant dans son rêve, il est environné de ses visions et de ses souvenirs et peut les faire s'évanouir ou les ressusciter d'un signe ! En vérité, c'est une date dans l'histoire du spectacle !

Que va-t-il se passer maintenant ? Sans doute rien du tout ! L'invention va recueillir quelques vagues approbations, mais tout rentrera bientôt dans le silence et l'indifférence. N'oubliez pas que l'on va offrir au public cette saisissante innovation, la perfectionner, la mettre à la portée de toutes les scènes. Si l'inventeur n'est pas un thaumaturge, vous n'entendrez plus jamais parler de lui !

Bien entendu, ce perfectionnement est lié à d'autres. Il est évident que le mélange aussi intime du réel et de l'irréel appelle la cinématographie en relief et la cinématographie en couleurs pour que le personnage vivant ne crée pas un contraste trop violent avec son entourage lumineux. Mais — outre que ce contraste peut devenir précieux dans une féerie — le progrès n'en est pas moins intéressant. Il devrait être immédiatement étudié et mis en application. Saluons au moins, pour prendre date, la naissance de cette féconde innovation et observons avec curiosité le temps que mettront les professionnels de l'écran à accepter le précieux cadeau qu'on vient de leur offrir !...

Emile VUILLERMOZ.

Dans les Studios Anglais

De l'activité ! du travail ! deux facteurs que l'on rencontre toujours dans les studios anglais.

Partout une organisation parfaite règle le travail de chacun.

Les metteurs en scène sont les maîtres incontestés : ils ont à leur service des artistes dociles, humbles, désireux de bien faire.

On se croirait tombé cependant dans une famille, car tous ces gens sont heureux de se rendre mutuellement agréables et de faciliter la tâche de chacun par des attentions délicates.

**

Dans le studio de l'Ideal Film Ltd, on aura bientôt terminé les intérieurs de *A Bill of Divorcement*, avec Constance Binney.

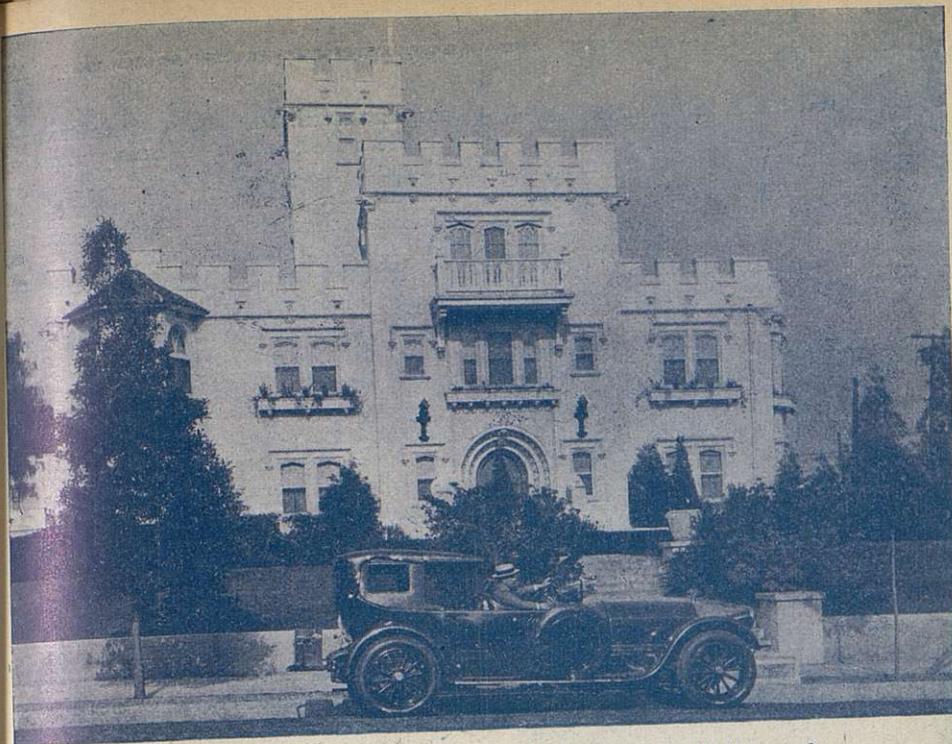
On tourne, On va tourner...

— Dorothy Dalton et Jack Holt sont en train de « tourner » *Sur la Haute Mer*.

— Thomas Meighan « tourne » un rôle de convict dans *Homicide*, sous la direction de Cecil B. de Mille. Afin de mieux incarner son personnage, l'acteur fut autorisé à pénétrer librement dans la prison de Sing-Sing et à y étudier en détails le fonctionnement de la geôle.

— Marcel Vibert a commencé à tourner le rôle de « don Luis de Zuñiga y Requesens » dans *Les Opprimés* au studio d'Epinay.

— Maurice de Marsan vient de confier à M. Jules de Spoly le rôle du peintre Detaille dans *Le Roi de Paris*. Nous verrons également M. de Spoly dans *Prix de beauté*, un film mis en scène par René Carrère.



SESSUE HAYAKAWA, devant son habitation, à Hollywood

UN MÉNAGE D'ARTISTES

SESSUE HAYAKAWA ET TSURU AOKI

Si Sessue Hayakawa, en bon sujet japonais, se montre heureux d'avoir adapté sa vie aux mœurs et aux coutumes de la libre Amérique, du moins a-t-il jalousement gardé le souvenir attendri de sa mère patrie. Ceux qui ont la faveur d'être reçus en sa jolie propriété de Glengary, à Hollywood, sont unanimes à le reconnaître.

Après avoir promené ses visiteurs à travers les allées d'un jardin aux plates-bandes parées des fleurs les plus rares, le maître du domaine les entraîne vers son coin de prédilection : un délicieux jardinet japonais, agencé comme pour une poupée, avec ses arbres nains, son pont rustique traditionnel enjambant un ruisseau lilliputien, l'étang minuscule ourlé de lys immaculés ou flambants rouges, et, au fond, se détachant en clair sur rideau de verdure, un petit temple de laque, peint et doré.

Cependant, le goût des habitants de Glengary ne se révèle complètement qu'en

l'aménagement du home, en ces mille détails qui dénotent le sens artiste. L'ensemble de la demeure est d'un goût extrêmement raffiné. Sessue Hayakawa et sa fidèle compagne, Tsuru Aoki, ont su non seulement s'entourer d'œuvres tout à fait remarquables, mais ils ont su encore, avec un bonheur rare, les mettre en valeur, pour la plus grande joie des yeux.

On ne se lasse point d'admirer les ivoires patinés par le temps, les bibelots de jade ou d'onix, les fines porcelaines, les kakémonos, les aquarelles et les gouaches aux tons délicats, en un mot, tout ce que l'art japonais a produit de plus subtil, de plus curieux.... tout cela au milieu d'un mobilier entièrement exécuté par des artisans nippons, taillé dans les bois les plus précieux.

Le grand orgueil de Sessue Hayakawa est de faire apprécier sa collection d'armes — une des plus belles que puisse posséder un particulier en Amérique — et c'est un

régale que de lui entendre conter l'histoire de chacune.

— Voici le joyau, la pièce unique ! dit Hayakawa en s'emparant d'un sabre à deux tranchants. C'est un sabre de Samourai. Il est venu à moi à travers plusieurs générations de braves guerriers... Une arme comme celle-ci n'est pas facile à trouver !



TSURU AOKI (Photographie inédite)

C'est un objet de famille qui représente la tradition, l'honneur... On n'en fabrique plus aujourd'hui, car l'aristocratie japonaise d'autrefois, celle qui vivait sous la monarchie absolue, disparaît de jour en jour. Ces vaillants, avec leur code pointilleux de l'honneur et leur sabre à deux mains toujours prêt à le faire respecter, sont le passé, maintenant aboli, mais qui a droit à nos hommages.

Et, les yeux perdus dans le lointain, Sessue Hayakawa semble revivre cette époque où, dans son Japon aimé, toutes les questions se réglaient par le fer.

— Cependant, dit-il en conclusion à ses muettes pensées, les descendants des Samourai ont encore entre les mains les sabres de leurs ancêtres ; ils les honorent et y attachent

un prix inestimable... Ces armes étaient jadis fabriquées par une famille noble, qui en avait le monopole. Le secret de la trempe des lames était transmis de père en fils, par ordre de primogéniture... Vingt-et-un jours étaient accordés pour le travail au fabricant et, durant ce temps, il devait ne manger ni viande ni poisson, s'abstenir de toute boisson fermentée, n'avoir aucune relation avec la femme... L'arme finie devenait un héritage précieux ; elle était traitée avec vénération, aucune autre main que celle de ses propriétaires ne devait la toucher.

« Si le Samourai avait le respect profond de son arme, il avait un mépris non moins grand de la vie humaine. Parfois, lorsqu'il s'agissait d'éprouver le fil d'une nouvelle lame, il se dissimulait au détour d'un chemin, et tranchait la tête aux premiers paysans qui passaient... Nous sommes loin aujourd'hui de ces mœurs barbares ! Les Samourai modernes font comme moi ; ils collectionnent et recueillent pieusement les vestiges du passé... »

« Mon père me disait volontiers l'histoire des fabricants renommés de ces armes précieuses. Ce Samourai avait deux fils. L'aîné était insouciant et dissipé, tandis que le plus jeune était industriel et attaché aux traditions de sa caste. Le père résolut donc de changer l'ordre de succession et de léguer le secret de la trempe au cadet au lieu de l'aîné. Celui-ci, jaloux, surprit un jour son père occupé à tremper une épée, dont il plongeait la lame dans un vase plein d'eau tiède. Croyant pouvoir le faire sans attirer l'attention, le fils s'approcha du récipient et plongea la main dans le liquide, afin d'en vérifier la température. Le père vit le geste et, sans hésitation, pour punir le coupable, lui trancha la main avec l'arme qu'il était en train d'achever... »

**

Sur le chapitre des Samourai, Sessue Hayakawa est intarissable et sa verve n'a d'égale que celle qu'il déploie pour parler de son art. Prince de l'expression, maître du geste, ce merveilleux interprète s'échauffe lorsqu'il exalte son métier, qu'il place très haut. Il dit sa joie d'avoir apporté à l'écran, dont les moyens semblent, à première vue, limités, l'art antique de l'Orient, qui permet d'exprimer, sans recours aux artifices généralement employés, les nuances les plus subtiles des sentiments.

— La sincérité, d'abord, est indispen-

sable à l'acteur, dit-il. Lorsque je dois, dans l'interprétation d'un rôle, me donner la mort, je ne songe pas à la façon la plus élégante de le faire, mais je pense que je suis las de vivre ou qu'il n'est pas d'autre façon de me tirer d'affaire que de disparaître du monde... Maintes fois on s'est montré surpris qu'il me soit possible d'extérioriser des sentiments d'émotion violente sans contracter les traits de mon visage ; j'estime pourtant que la chose est aisée ! Dans ce cas, je pense de toute la puissance de mon esprit à ce que je suis en train de faire, je « vis » littéralement mon personnage. Mes traits n'ont plus alors besoin de se mouvoir ; mes pensées s'exprimeront naturellement, et le public comprendra sans qu'il soit besoin d'autres moyens factices...

Comme autre exemple de la puissance de la volonté et de l'influence du moral sur le physique, Sessue Hayakawa aime — après avoir révélé à ses intimes comment il meurt à l'écran — à relater comment il ne voulut point mourir dans la réalité.

C'était quelque temps avant le voyage qu'il fit, en 1921, dans l'Est, voyage au cours duquel il fut reçu à la Maison-Blanche par le président Harding et assista, amateur passionné de sport, au match Carpentier-Dempsey.

Il était tombé fort malade et voici dans quelles conditions. Actionné à la mise au point du *Marais*, film dont il est l'auteur et « qui est, dit-il, le reflet même de ses idées sur ce que doit être un scénario cinématographique dans l'avenir », il fut saisi, tandis qu'il interprétait les scènes finales, de douleurs violentes. Les médecins, appelés en hâte par la vigilante Tsuru éplorée, diagnostiquèrent une crise aiguë d'appendicite ; ils ordonnèrent au malade de regagner son logis et de se mettre au lit sans retard. Mais, pour l'artiste consciencieux qu'est Sessue Hayakawa, c'était abandonner l'ouvrage à un moment critique et s'exposer à laisser refroidir le feu de l'enthousiasme qui présidait au travail. Au mépris des souffrances qui le torturaient, il continua donc de jouer, terrassé par la douleur à la fin de chaque scène, mais résolu à passer outre. Seulement, quand tout fut achevé, on le transporta en piteux état dans une maison de santé. D'avoir forcé si longtemps la nature, alors qu'il eût dû prendre un repos absolu, avait produit une rupture de l'appendice...

Il restait peu de chance de sauver le malade ! Déjà ses mains se crispaient après les

couvertures pour les remener à lui, ce qui est l'un des signes le plus sûr que la fin est proche. Le mourant, qui avait gardé une lucidité extrême, se rendit compte de son état.

« — Je revis, dit-il, mon pays, mes ancêtres, cet Extrême-Orient où l'on cultive les sciences occultes et les forces mystérieuses qui gouvernent la vie et la mort. Parfaite-



SESSUE HAYAKAWA (Photographie inédite)

ment calme, j'envisageai mon cas. Je me raidis dans mon lit et concentraï chaque atôme de ma force, de ma puissance, sur mon retour nécessaire à cette vie qui voulait me quitter. Cette vibration de toute ma volonté maîtrisa la désagrégation de mon corps qui approchait... Bientôt j'allai mieux ; l'esprit avait mâté la chair... Au Japon on appelle cela le « jui-jitsu mental. »

C'est durant cette douloureuse épreuve que Sessue Hayakawa put apprécier le dévouement de sa femme. Tsuru Aoki fit montre d'un courage qui jamais ne se relâcha, même aux instants les plus critiques.

Pendant la convalescence, ce couple, si étroitement uni, fêta le septième anniversaire de son union. Sessue et Tsuru, heureux de l'occasion qui s'offrait à eux, composèrent un délicat repas à la mode de leur pays, fête intime qui leur parut d'autant plus douce que tous deux ne peuvent que rarement se trouver en tête-à-tête.

Dans leur demeure de Glengary, en effet, les réceptions se suivent de près, car



(Photographie inédite)

La délicieuse TSURU AOKI à l'entrée de sa jolie demeure d'Hollywood

la chère y est savoureuse et réputée la maîtresse de la maison.

Un dîner chez Sessue Hayakawa est toujours suivi d'une sauterie ; les maîtres du lo-

gis aiment apprendre les danses modernes. Cependant, pour leur donner un réel plaisir, il faut que la musique qui les mène soit de premier ordre ; et le jazz-band lui-même doit être exécuté avec art.

Lorsque Sessue Hayakawa travaille à la réalisation de quelque film, il se lève à six heures du matin et commence ses exercices réguliers de composition ; il étudie ses gestes et ses jeux de physionomie. Sitôt pris le petit déjeuner, il se rend au studio et, dès neuf heures, il se met à la besogne. A partir de cet instant, rien ne compte plus pour lui en dehors de l'œuvre qu'il doit extérioriser ; il reste au studio jusqu'au soir et parfois même jusqu'à des heures avancées de la nuit. Très épris des sports, avant le repas du soir, l'admirable artiste se livre à la culture physique : gymnastique, boxe, escrime, etc.

Mais, après le dîner, Tsuru et lui se remettent au travail. Tous deux, sur les photos qui reproduisent leur jeu, étudient les expressions qui rendent le mieux l'idée de l'auteur. Si non, ils lisent ou se livrent à la traduction de quelque ouvrage anglais en japonais.

**

L'un des rêves de ce ménage d'artistes serait de résumer l'histoire du Japon et « d'en tirer, dit Hayakawa, des peintures mouvantes ». Ils voudraient reproduire à l'écran les phases des progrès de leur pays depuis les jours de ses anciennes gloires jusqu'à l'époque moderne, qui marqua son entrée dans la grande famille des nations.

En dehors des époques de travail : la chasse, la pêche, l'automobilisme ; toutes les manifestations sportives intéressent notre couple.

Sessue Hayakawa parle avec enthousiasme de son pays d'adoption : les Etats-Unis. Il est tout fier de dire que sa femme et lui ont toujours vécu au milieu de la société américaine. Cependant, tout aussitôt, le fidèle Japonais retrouve ses droits et il raconte volontiers que la plus haute ambition de toutes les classes du Japon est d'avoir un fils élevé en Amérique. De retour dans sa patrie, celui-ci est en droit d'aspirer aux postes les plus élevés, tous les espoirs lui sont permis, il est, d'emblée, un personnage important.

D'après Hayakawa et sa femme, l'Amérique possède les acteurs qui donnent, au théâtre, le plus de vérité à leur jeu. Alors

qu'au Japon les artistes qui gesticulent et jouent « en dehors » sont particulièrement choqués, en Amérique sont seuls prisés ceux qui expriment simplement leurs sentiments sans grands gestes ni cris.

— Dans la plupart des contrées de l'Eu-

offre la preuve vivante à chacune de ses créations.

Pour terminer, rappelons que Sessue Hayakawa est né à Tokio, en juin 1889. Comme il rêvait d'être marin, il entra à l'Ecole Navale de la Marine Impériale



Concert intime

rope, dit Sessue Hayakawa, le mouvement dramatique est outré et la voix de l'acteur souvent forcée, tout cela manque de nature ! En Amérique, au contraire, le succès de l'artiste est en raison de son jeu sobre et de sa voix bien posée.

« Ce qui est vrai pour le théâtre parlé l'est bien davantage encore pour le cinématographe. Devant l'appareil de prise de vues, c'est l'action seule qui compte et la manière dont l'acteur sait rendre avec le minimum de démonstrations extérieures les sentiments intérieurs qui l'animent... »

Libre à chacun de ne point partager entièrement au sujet des artistes américains l'admiration, peut-être excessive, du grand comédien japonais ; mais il faut convenir que ses théories sont d'une vérité dont il

japonaise ; mais les circonstances l'obligèrent à abandonner ses projets : il eut le tympan crevé au cours d'une épreuve sportive de natation. Aussi est-ce avec enthousiasme qu'il accepta de débiter, près de la célèbre tragédienne Sada Yacco, heureux des bouts de rôles qu'on voulut bien lui confier à interpréter.

C'est à cette époque qu'il rencontra, pour la première fois, Tsuru Aoki, dont il devait plus tard faire sa femme.

Parmi les principaux films qu'ils interprétèrent ensemble, citons : *Fils d'Amiral*, *Amours de Geisha*, *Le Souffle des Dieux*, *Deux Mains dans l'Ombre*, *Chacun sa race*, *L'âme de Koura-San*, *Pour l'honneur de sa race*.

ANDRÉ BENCEY.



Anna, la délaissée, agonise lentement...

LES GRANDS FILMS

TORGUS

APRÈS tant d'efforts demeurés trop souvent stériles voici que sort des hésitations et des indécisions du début le véritable art cinématographique ; ces tentatives semblent devoir être couronnées de succès.

Après *Caligari*, après *La Femme de Nulle part*, le « *Cosmograph* », toujours à l'affût des œuvres qui doivent clarifier et purifier l'écran présente aujourd'hui *Torgus*.

Torgus est un drame familial où l'amour et l'intérêt se heurtent et se déchirent.

C'est un film expressionniste remarquablement cinégraphique.

La littérature et le théâtre seraient incapables de présenter ce drame au public avec la puissance de vérité à laquelle atteint cette œuvre de l'écran.

Dans un village, une ferme cossue. La fermière, vieille demoiselle sévère et despote, dure à chacun, avec de la religion sans charité et un cœur sans tendresse dirige de main de maître l'exploitation agricole.

Jean, son neveu, terrorisé par sa tante, cache soigneusement et jalousement toute la

poésie de son adolescence. Anna, une des servantes de la ferme, victime désignée de la vie par sa grâce et son charme auxquels n'ont pas droit les servantes pauvres. Par faiblesse, par esseulement, elle est devenue la maîtresse de Jean, et les deux malheureux cachent soigneusement ce petit bonheur. Anna va être mère ; Jean n'ose avouer à sa tante un si coupable amour, et quand pressé par un départ proche quelques aveux sortent de ses lèvres, Anna la réprouvée est immédiatement chassée.

Lorsque Jean reviendra, on le mariera avec une fille dénuée de charmes, indifférente et hypocrite... Et tandis que les cloches sonnent joyeusement pour annoncer le mariage de Jean, Anna la délaissée agonise lentement dans la maison de l'accoucheuse du pays, bercée seulement par les paroles de tendresse de Torgus, le fabricant de cerceaux, qui, seul, parce qu'il est pauvre, parce qu'il a souffert de la vie, sait comprendre les douleurs humaines.

...Et tandis que les couples enlacés dansent et tourbillonnent, tandis que l'on boit, tandis que l'on danse, tandis que l'on rit, et

Jean comme les autres, et Jean mieux que les autres, un homme entre dans le bal, portant sur ses larges épaules un fragile cercueil. Lentement, lourdement, il traverse la salle, et devant les nouveaux mariés, ouvrant tragiquement la boîte : « C'est mon cadeau » dit-il... et Jean terrorisé reconnaît son amie morte d'amour, tuée par la vie mauvaise... Il bondit sur sa tante au cœur sans tendresse, et tandis que l'immense salle se vide, ses doigts entrent dans les chairs et se resserrent inexorablement.

Voici rapidement tracé le thème général de cette œuvre nouvelle aux caractères puissants. Les personnages y sont décrits avec une intensité et une vérité rarement obtenue jusqu'à présent.

On les voit, on les sent vivre leur vie avec les tares et les beautés de leur nature.

Le metteur en scène et les artistes qui ont réalisé cette création ont su et ont eu le rare bonheur de se placer très au-dessus de la composition conventionnelle du théâtre.

Leur art est d'une sobriété impressionnante et les moyens qu'ils emploient restent invisibles.

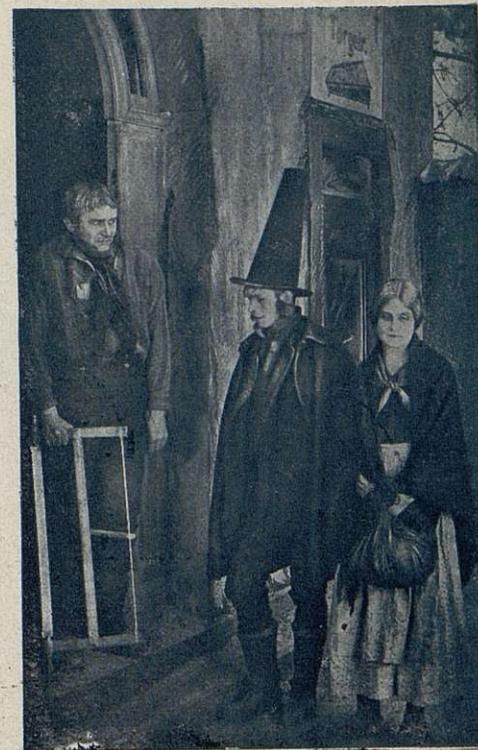
Les décors contribuent là, comme dans *Caligari*, à créer l'atmosphère spéciale à cette œuvre.



MARIJA LEIKO

Cependant, délaissant les perspectives cahotiques, ils demeurent à nos yeux dans des plans normaux et n'agissent sur nos sens que par des tâches de lumière et d'ombre habilement distribuées.

Ce beau film dont il faut remercier le



TORGUS ET ANNA

Cosmograph, marque encore une étape vers le mieux, vers la parfaite réalisation des œuvres cinégraphiques.

C'est un grand succès et une belle victoire.

Marija Leiko a su avec un art parfait créer le personnage difficile qui lui était confié.

Les artistes qui entourent cette jeune femme sont tous à la hauteur de leur tâche, et le personnage de Torgus, comme celui de la fermière, comme celui encore de son neveu Jean, sont campés avec une vérité telle que l'émotion dégageé par cette œuvre nous atteint aux sources les plus profondes de notre être.

Torgus passe en exclusivité au *Ciné Opéra*, 8, boulevard des Capucines, à partir du vendredi 18 août.

La Couleur au Cinéma

La technique cinématographique s'enrichit avec une puissance qu'aucun art ne connut jamais. On ne peut pas dire encore à l'écran tout ce qu'on a à dire — quand on a quelque chose à dire — parce que l'outil manque, et l'outil manque parce qu'on ne connaît que superficiellement la matière nouvelle. Néanmoins, on dit chaque jour un peu plus. Le hasard aide. La science déclare : « Voilà, débrouillez-vous. » Demain, le relief, et imagine-t-on cette révolution : la douleur, par exemple, en premier plan, monstrueuse, et la larme qui tombe et suffirait à vous tremper comme un orage, vous et votre voisine, ou bien, l'engouffrement dans un tunnel à cent à l'heure, arraché violemment que vous serez à votre fauteuil, aspiré par l'air libre, lâbas, tout au bout, qui tuera enfin votre angoisse. Demain, aussi, la couleur. Car, demain, il y aura, à l'écran, d'admirables lithographes, d'admirables aquafortistes, mais aussi quelques admirables peintres.

S'il s'agissait seulement d'enregistrer les divers aspects colorés de la nature, le cinéma en couleurs ne nous intéresserait pas au point de vue artistique, mais sa découverte pratique permettra d'enregistrer les peintures mouvantes du compositeur cinématographique grâce au décor créé par lui dans des couleurs définies et avec réactions chimiques connues sur la pellicule.

Si l'arabesque d'un geste doit s'inscrire et se développer — le cinéma est d'abord mouvement, ne l'oublions jamais — dans un ensemble de lignes où elle a sa place précise, étudiée, l'expression d'un sentiment pourra s'affirmer et s'élargir singulièrement dans le cadre magique des couleurs et des lumières appropriées, puisqu'il est vrai que nous prêtons aux différentes couleurs des valeurs sentimentales. Correspondances mystérieuses. Rien qu'avec une surimpression ou un renchaîné, par exemple, imagine-t-on quel jeu subtil de tonalités pourra s'obtenir du seul mélange harmonieux — accord ou dissonance — des atmosphères colorées des deux scènes : celle qui meurt et celle qui naît ? Tout devient possible et plus formidable que personne n'eut jamais osé l'espérer. Car quel art, dites-moi, est capable de procurer des émotions visuelles

de cet ordre et dites-moi si une originalité profonde n'est pas là en puissance, exploitable déjà ?

Pourtant, théoriquement, les cinégraphistes sont loin d'être d'accord sur le principe de la couleur à l'écran. Souvent, peu sûrs d'eux-mêmes, ils ont écouté des avis divers. Peintres, sculpteurs, musiciens, cabots, épiciers, chefs de gare, tous ont des « idées » là-dessus. Certains soutiennent volontiers qu'avec la couleur il n'y aura pas création originale, mais interprétation seconde par l'objectif d'abord, par la pellicule ensuite, d'où point d'art possible. En faisant une telle déclaration, ils songent évidemment aux procédés de reproduction en couleur de la gravure et pensent que la reproduction en trichromie, si parfaite soit-elle, d'un tableau, n'est pas le tableau. Il s'agirait d'être logique. Le cinéma enregistreur le mouvement. Si l'on admet qu'il y a art du moment que le cinégraphiste compose et réalise en connaissance parfaite des déformations de l'objectif et des transpositions des couleurs en blanc et noir, il n'y a aucune raison pour qu'on soutienne qu'il n'y a plus art dès qu'il s'agit d'enregistrer des compositions en couleurs, du moment que les compositions ont surgi de l'imagination personnelle et de l'émotion créatrice du cinégraphiste et ont été réalisées avec des moyens purement artistiques. Il faut seulement s'entendre sur ces moyens.

La couleur à l'écran nécessitera un changement complet dans les méthodes de travail, le perfectionnement et la découverte de procédés nouveaux, une technique particulière et délicate toute au service d'une sensibilité d'artiste plus profonde et plus complète peut-être qu'on ne vit jamais. Il est évident, notamment, qu'il y aura tout à entreprendre du côté des maquillages qui devront être appropriés aux scènes : caractère psychologique et atmosphère. Il y aura à rechercher si l'emploi de verres colorés dans l'éclairage ne constituerait pas un moyen de disposer d'un jeu puissant de gammes. Et il n'y a aucun doute possible qu'on n'arrivera à un résultat artistique que dans le studio, merveille des laboratoires, alchimie du sentiment, mais en ne perdant jamais de vue cette première loi essentielle

du cinéma, à savoir que le sentiment de réalité est à la base de toute émotion cinématographique.

La présentation du film en couleurs de J. Stuart Blackton, *La Glorieuse Aventure*, pose de nouveau le problème et suggère une solution. Cela nous permet de préciser justement certaines erreurs et aussi certaines possibilités.

Pour ma part, j'estime qu'un tel procédé — il s'agit ici d'une sélection photographique de deux couleurs (rouge et bleu) — est utilisable, quoique exceptionnelle-

jaune ? C'est pourtant ce que l'on a fait avec *La Glorieuse Aventure* ! Il convenait, au contraire, pour faire œuvre artistique, d'employer exclusivement dans les décors, les costumes, les maquillages et les éclairages, le rouge et le bleu et toutes leurs combinaisons possibles, larges plans, costumes et atmosphère simplifiés quoique accusés, sans intervention de jaune, toute une mise en scène très étudiée et au service d'une action autant que possible établie pour utiliser à fond le caractère des deux couleurs choisies. De la sorte on pourrait justifier, avec



Une scène mouvementée de « La Glorieuse Aventure »

ment en raison de la spécialisation à quoi il oblige. On a commis, en effet, une erreur fondamentale en exécutant par ce procédé difficile et encore pas absolument au point un grand film historique, donc à costumes, et presque entièrement situé dans des extérieurs, d'où résurrection du plus mauvais goût, carte postale allemande ou italienne ou même internationale. En somme, cela ressemble au travail incomplet d'une trichromie dont on nous montrerait seulement une épreuve du rouge et du bleu, sans le jaune. Viendrait-il, en gravure, à l'idée de quelqu'un d'opérer une sélection en deux couleurs — rouge et bleu seulement — sur un sujet qui comporterait également le

du goût, un œil de peintre, un sens cinématographique aigu, un tel procédé et nous fournir des émotions neuves. L'emploi, comme je l'ai signalé plus haut, de la surimpression, des renchaînés surtout et des fondus, réaliserait des combinaisons de tons et des effets exclusivement cinématographiques, ce qui serait pour nous ravir. Un petit film eût ainsi pu être une grande chose. *La Glorieuse Aventure*, quoique avec des qualités évidentes de composition et de réalisation propres au blanc et noir, ne peut que séduire un public attiré par la seule nouveauté de la merveille qui s'étonnera, mais ne puisera dans la couleur aucun élément nouveau d'émotion, ce qui, à mon avis, était essentiel.

Les adversaires du cinéma en couleurs ne manqueront pas de tirer parti des erreurs de ce film pour soutenir leur point de vue. Mais celui-ci ne saurait résister à un examen un peu solide. La science, une fois encore, nous fournit des possibilités étrangement riches. Il s'agit seulement d'adapter une découverte aux besoins de l'art et pour ceux qui détiennent les puissances nécessaires au développement industriel du procédé, de ne point séparer, pour leur profit d'ailleurs, l'intérêt artistique de l'intérêt commercial. Agir autrement serait courir au-devant de bien des déboires. La leçon du passé devrait profiter. Faire de la carte postale en couleur, c'est s'assurer le succès passager de toute nouveauté, mais même pas, sans doute, la fortune. Il n'est point de plaisir de cette sorte qui ne s'émousse même chez un public au mauvais goût certain. On

a vu combien il était vain de croire qu'on pouvait s'improviser metteur en scène en trois jours et ce que de telles improvisations ont coûté d'argent au cinéma pour la plus grande gloire de banalités écoeurantes. Manier le jeu subtil des couleurs sera encore plus compliqué et réclamera une initiation plus précise et plus attentive que manier le blanc et le noir. Un faux départ pourrait avoir des conséquences désastreuses pour chacun et pour le public qu'on finirait par dégoûter complètement de l'écran. Nous demandons, cette fois encore, avant qu'il ne soit trop tard, beaucoup de réflexion, d'intelligence, d'honnêteté artistique, de bon sens et de prudence. On ne brave pas impunément le ciel avec des ailes de cire.

LEON MOUSSINAC.

LES GRANDS FILMS



JOHN BARRYMORE, dans « Le Docteur Jekyll et M. Hyde »

Photo Paramount

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 18 Août au 24 Août 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — Programme du vendredi 18 au jeudi 24 août. — *La Voix des champs*, interprété par Ethel Clayton. *Comme chien et chat*, avec Billie Burke. *Tout feu tout flamme*, scène burlesque. *Aubert actualités*.

ELECTRIC PALACE AUBERT, 5, boulevard des Italiens. — *L'Atlantide*.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boulevard Rochechouart. — *Pathé Revue. Hélène et son toutou*, comique. *Aubert-Journal. Constance Binney dans Pension de Famille*, comédie sentimentale. *Lui, Maître d'Hôtel*, comique. *Elmire Vautier, Yvette Andreyor et Jean Toulout, dans Judith*, grand drame.

GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Fridolin Touriste*, comique. *Un cas de divorce*, comédie. *Aubert Journal. La Filleule des Bûcherons*, drame avec Bessie Love. *L'erreur de Charlot*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Zigolo écolier*, comique. *Crime ou suicide*, drame. *Son bébé*, comique. *Pathé-Revue. Au cœur de l'Afrique Sauvage*, documentaire.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Le Marais Poitevin*, documentaire. *Elmire Vautier, Yvette Andreyor et Jean Toulout, dans Judith*, grand drame. *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Au Cœur de l'Afrique Sauvage*, documentaire.

GAMBETTA PALACE, 6, rue Belgrand. — *Lui... Maître d'Hôtel*, comique. *S. M. Douglas*, comédie interprétée par Douglas Fairbanks. *Aubert-Journal. Elmire Vautier, Yvette Andreyor et Jean Toulout dans Judith*, grand drame.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Rabat*, documentaire. *La horde d'argent*, drame. *Attraction : Stephan*, dans son répertoire. *Bobby*, comique. *Madge Kennedy dans Le Dieu Shimmy*, comédie.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Yokohama, plein air*. *Earl Williams dans La Voiture vide*. *Dorothy Dalton dans Allah est juste*. *Ethel Clayton dans La Voix des Champs*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Quelques oiseaux curieux*, doc. *Anna Q. Nilsson dans Repentir*. *Douglas Fairbanks dans Le Signe de Zorro*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *New-York à travers les âges*, doc. *Dorothy Dalton dans Allah est juste*. *Earle Williams dans La Voiture vide*. *Pathé-Revue. Anna Q. Nilsson dans Repentir*.

LE METROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen. — *Quelques oiseaux curieux*, doc. *Ethel Clayton dans La Voix des champs*. *Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (6^e épis. : *Dans l'engrenage*). *Elmire Vautier dans Judith*, avec *Yvette Andreyor, Jean Toulout*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Revue*, doc. *Dorothy Dalton dans Allah est juste*. *Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (6^e épisode : *Dans l'engrenage*). *Elmire Vautier dans Judith*, avec *Yvette Andreyor, Jean Toulout*.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. *Douglas Fairbanks dans Le Signe de Zoro. A travers la Norvège de l'Amérique*, plein air. *Ethel Clayton dans La Voix des champs*.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Elmire Vautier dans Judith*, avec *Yvette Andreyor, Jean Toulout, G. Gauthier, Leubas, Hélène et son Toutou*. *Madge Kennedy dans Le Dieu Shimmy*.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *L'Orchestre de la nature*, doc. *La Maison sans portes et sans fenêtres*, drame. *Enid Bennett dans Le Vrai Visage*. *Madge Kennedy dans Le Dieu Shimmy*.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, doc. *La Maison sans portes et sans fenêtres*. *Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (5^e épisode : *Un cri dans la nuit*). *Le trentième anniversaire, Hélène et son Toutou*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *La Maison sans portes et sans fenêtres*, drame. *Mme Lissenko et Romuald Joubé dans La Fille Sauvage* (6^e épis. : *Dans l'engrenage*). *Elmire Vautier dans Judith*, avec *Yvette Andreyor, Jean Toulout, G. Gauthier, Leubas*.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *René Cresté dans L'Aventure de René*. *Mary Pickford dans Miss Bengali*. *Enid Bennett dans Le Vrai Visage*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Gousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue*, doc. *La Fille Sauvage* (5^e épis.) : *L'Inexorable*. *Mariez-vous donc*. *Gaumont-Actualités*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).
FOLIES-DRAMATIQUES, 49, rue de Bondy.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
PALAIS DES FETES DE PARIS, 8, rue aux Ours (Rez-de-chaussée). *Pathé-Revue*. *Lui, Maître d'hôtel*. *Tentations*. Drame avec Pauline Frédéric. *De la Coupe au Lièvre*. Farce danoise. *Le Temple du Crépuscule*. Grand drame avec Sessue Hayakawa. *Pathé-Journal*. — (1^{er} étage) *Actualités Pathé*. *Mariez-vous donc*. Com. gaie, avec Constance Talmadge. *Judith*, drame. *La Fille Sauvage* (6^e épis.) : *Dans l'engrenage*. *Pathé-Revue*, doc.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
ENGHIEN. — CINEMA-GAUMONT. — Vendredi 18 août, samedi 19 août et dimanche 20 août 1922. *L'Enfer des Villes*, avec William Hart. *Le Roman d'une petite bonne* (comique.) *La Baillonnée* (7^e épisode).
CINEMA PATHE. — Vendredi 18, samedi 19, dimanche 20 août. *Souviens-toi*, drame de la mer. *Trop heureux*, comédie gaie.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J.-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice. — (du 14 au 20 août) *Parissette* (12^e épisode).
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi, SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
EI.DORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MELUN. — EDEN. — *Parissette* (10^e épisode). *L'Eternel féminin*, avec Gina Palerme.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDOPADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heysler. Du lundi au jeudi.

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du **FORMAT 18 x 24** sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)
Adresser les commandes à "CINÉMAZINE", 3, rue Rossini.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|-------------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Alice Brady | 33. Pearl White (<i>en pied</i>) | 59. Geneviève Félix |
| 2. Catherine Calvert | 34. Andrée Brabant | 68. Nazimova (<i>en buste</i>) |
| 3. June Caprice (<i>en buste</i>) | 35. Irène Vernon Castle | 70. Max Linder |
| 4. June Caprice (<i>en pied</i>) | 36. Huguette Duflos | (<i>sans chapeau</i>) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 37. Lilian Gish | 71. Ja que Catelain |
| 6. Charlot (<i>à la ville</i>) | 38. Gaby Deslys | 72. Biscot |
| 7. Charlot (<i>au studio</i>) | 39. Suzanne Grandais | 73. Fernand Herrmann |
| 8. Bébe Daniels | 41. Musidora | 74. Georges Lannes |
| 9. Priscilla Dean | 42. René Navarre | 75. Simone Vaudry |
| 10. Régine Dumien | 43. André Nox | 76. Fernande de Beaumont |
| 11. Douglas Fairbanks | 44. Mary Pickford | 77. Max Linder |
| 12. William Farnum | 45. France Dhélia | (<i>avec chapeau</i>) |
| 13. Fatty | 46. Emmy Lynn | |
| 14. Margarita Fisher | 47. Jean Toulout | |
| 15. William Hart | 48. Mathot | |
| 16. Sessue Hayakawa | dans « <i>L'Ami Fritz</i> » | |
| 17. Henry Krauss | 49. Jeanne Desclos | |
| 18. Juliette Malherbe | 50. Sandra Milowanoff | |
| 19. Mathot (<i>en buste</i>) | dans « <i>L'Orpheline</i> » | |
| 20. Tom Mix | 51. Maë Murray | |
| 21. Antonio Moreno | 52. Thomas Meighan | |
| 22. Mary Miles | 53. Gabrielle Robinne | |
| 23. Alla Nazimova | 54. Gina Relly (<i>Silvette de</i> | |
| 24. Wallace Reid | « <i>l'Empereur des Pau-</i> | |
| 25. Ruth Roland | <i>vres</i> » | |
| 26. William Russel | 55. Jackie Googan (<i>Le Gosse</i>) | |
| 27. Norma Talmadge, <i>en buste</i> | 56. Doug et Mary (<i>le couple</i> | |
| 28. Norma Talmadge, <i>en pied</i> | <i>Fairbanks-Pickford</i>), photo | |
| 29. Constance Talmadge | de notre couverture n° 39) | |
| 30. Olive Thomas | 57. Harold Lloyd (<i>Lui</i>) | |
| 31. Fanny Ward | 58. G. Signoret dans le | |
| 32. Pearl White (<i>en buste</i>) | « <i>Père Goriot</i> » | |
| | | 40. Aimé Simon-Girard |
| | | (d'Artagnan) (<i>en buste</i>) |
| | | 60. Jeanne Desclos |
| | | (<i>La Reine</i>) |
| | | 61. De Guingand (Aramis) |
| | | 62. A. Bernard (Planchet) |
| | | 63. Germaine Larbaudière |
| | | (<i>Duchesse de Chevreuse</i>) |
| | | 64. Pierrette Madd |
| | | (<i>Madame Bonacieux</i>) |
| | | 65. Claude Mérelle |
| | | (<i>Milady de Winter</i>) |
| | | 66. Martinelli (Porthos) |
| | | 67. Henri Rollan (Athos) |
| | | 69. Aimé Simon-Girard |
| | | (<i>à cheval</i>) |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | | | |
|---|-------------------------|---------------------------------------|
| 78. Yvette Andréyor | 83. Van Daële | 88. Rudolph Valentino. |
| 79. Georges Mauloy | 84. Monique Chrysès | 89. Lilian Gish (2 ^e pose) |
| 80. Angelo dans <i>l'Atlantide</i> | 85. Blanche Montel | 90. Francine Mussey |
| 81. Mary Pickford (2 ^e pose) | 86. Suzanne Bianchetti. | |
| 82. Huguette Duflos (2 ^e pose) | 87. Charles Ray | |

Cinémagazine Actualités



La *Geographic Film* va envoyer seize expéditions à travers le monde pour filmer chaque race et chaque tribu. Bonne chance ! Souhaitons que personne ne soit tourné... à la broche !



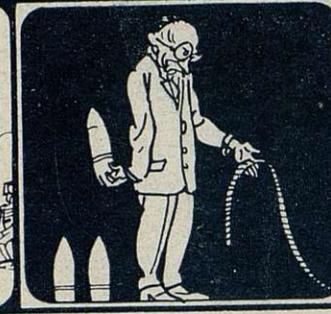
Les membres du Jury d'un concours de scénarios organisé par un journal de Chicago, ont lu 27.000 manuscrits ! On a oublié de donner la liste des victimes !...



Pour tourner ses derniers films, Rudolph Valentino a appris la danse, l'équitation, le métier de toréador... Encore une cinquantaine de films et il aura bien mérité de se reposer.



On annonce encore un film sur Napoléon. Toujours le même ! Pourquoi pas un personnage plus républicain ? Par exemple : Félix Faure ou Fallières !...



La Pologne exportait en Allemagne des éthers de narcose et des alcools amyliques (!) pour fabriquer des films. Mais il paraît que ces produits servaient à fabriquer des gaz asphyxiants. Quand ce n'est pas la propagande asphyxiante, c'est le gaz.



L'étoile américaine Pétrova estime que ses compatriotes négligent l'élégance au ciné. Elle vient de choisir des toilettes à Paris. Elles ne tiendront pas beaucoup de place dans ses malles...

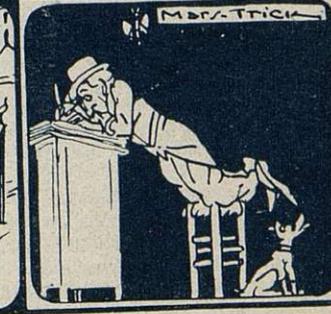


L'opération chirurgicale qui consiste à débarrasser les paupières pour agrandir les yeux, l'*oculopérite*, ne coûte que 5.000 dollars. Avis aux candidates stars qui veulent avoir l'un visage expressif...



On va présenter *Les Mystères de Paris*.

Pour tous ceux qui sont en ce moment dans la capitale il n'y a pas de doute qu'on cherche à les percer... car il n'y a pas de place où la pioche ne passe et repasse !



On annonce que Charlot vient d'écrire ses mémoires, et que le premier volume est déjà paru sous le titre : *My Trip Abroad*. Traduction libre : *Comment j'ai fait gondoler mes contemporains !*

SUR LE FILM EN RELIEF

M. César Parolini nous a présenté, à Lyon, son film en relief « Faust », dès son montage achevé, fin mai dernier, et j'attendais sa sortie en même temps que l'opinion des revues cinématographiques pour donner moi-même avis sur ce film, en me plaçant au point de vue profane et uniquement spectateur.

Je rappelle, en deux mots, en quoi consiste ce procédé. Il consiste à tourner le film devant un fond noir. Le décor est fourni par la toile de fond, placée dans la salle de projection, derrière l'écran transparent. Les personnages viennent se fixer sur cet écran et sont, par conséquent, en relief de la toile de fond habilement éclairée. Autrement dit, acteurs et accessoires sont tournés au studio, tandis que le décor est fourni par les toiles de fond disposées derrière l'écran de l'établissement qui projette le film. Cette organisation n'empêche pas la projection des films ordinaires ; car il suffit d'éteindre les lumières qui éclairent le décor pour que l'écran ait une opacité égale à celle d'un écran ordinaire.

La première expérience de film en relief fut faite en décembre dernier, avec « Rêve d'Opium », petit film de 600 mètres de la même société Azur. On avait joint, à ce film, l'emploi des couleurs ; ce qui n'a pas dû donner un résultat bien satisfaisant, puisqu'on l'a supprimé, et avec profit, dans « Faust ». Il ne fallait considérer ce film que comme un essai, car, scénario et personnages, tout était sacrifié à l'expérience, expérience sujette cependant à beaucoup d'améliorations. Aujourd'hui, avec « Faust », on a déjà franchi un grand pas, et nous avons pu voir un « film » avec une intrigue, des vedettes, et cette belle invention qu'est le cinéma en relief.

Voici pour le côté expérience ; examinons maintenant son importance et sa répercussion dans l'histoire du cinéma.

On comprendra la nécessité d'un machiniste, voire de plusieurs, pour actionner les décors et régler l'éclairage ; ce qui est déjà un léger inconvénient. Un autre — et qui l'est bien davantage — est que l'illusion de la vie, que donne un film ordinaire, est en partie détruite par ce fait que l'on projette la matière vivante, qui est le film, sur un décor absolument inanimé. Dans les scènes d'intérieur cela est moins frappant ; ainsi la scène du début : l'apparition de Méphisto à Faust, la visite des tavernes, la scène de l'antre de la sorcière, avec un décor approprié, conservent à peu près cette illusion ; mais dans la scène du jardin, le contraste entre les personnages

quasi vivants et le décor immobile et froid est frappant. Tout perfectionnement de ce côté entraînerait une complication dans les accessoires et le montage des décors, et nécessiterait un nombre plus considérable de machinistes ; de plus, l'emplacement à réserver aux coulisses n'irait pas sans quelques difficultés.

Est-ce à dire que c'est une invention sans lendemain ? Heureusement non. L'énorme progrès réalisé avec « Faust » sur « Rêve d'Opium » est tellement marqué, que dans son prochain film, le grand inventeur M. Parolini aura déjà remédié à quelques unes des imperfections dont je viens de parler ; et j'ai la conviction que sous peu, il aura mené à bien et tout à son honneur la belle tâche qu'il s'est assumée.

Comme je le disais, la difficulté actuelle est que l'on ne puisse employer ce procédé pour les extérieurs ; c'est ce qui a obligé du reste l'inventeur à intercaler dans son film, certaines scènes ordinaires, prises en plein air et sans le procédé de relief, comme la première rencontre de Faust et de Marguerite, la mort de Valentin, la promenade de Faust sur la colline, etc... Pour remédier à cette principale difficulté, il faudrait — mais ce n'est qu'une théorie — il faudrait projeter, comme aujourd'hui, du reste, les personnages sur l'écran en étamine, et remplacer ce décor par un écran ordinaire sur lequel serait projeté le fond. On voit par là, que c'est, tout au moins maintenant irréalisable, et seulement dans le domaine de la théorie, car l'emploi simultané de deux films ne serait pas très commode, mais enfin c'est ce qu'il faudrait arriver à obtenir, par un moyen quelconque.

Nous voici en présence d'une invention remarquable, qui donnera des résultats excellents, débarrassée de certains inconvénients. Ce qu'il ne faut pas oublier c'est que c'est une invention française. Nous devons veiller à ce qu'elle ne soit pas recueillie par des voisins qui la perfectionneront à leur profit. Les Américains sont les maîtres du marché mondial ; mais nous avons à l'heure actuelle des voisins autrement plus dangereux que les autres. Il faut donc empêcher qu'ils s'emparent. Souhaitons que les autorités cinématographiques de notre pays sauront le comprendre et que M. César Parolini ne sera pas découragé de son entreprise ; mais qu'au contraire il trouvera, en plus de bonnes paroles, des subsides qui lui permettront de doter le monde du Cinéma en Relief.

Albert MONTEZ.
Ami du Cinéma.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

COMME CHIEN ET CHAT ! — Malgré ses nombreuses scènes comiques et sa bonne situation vaudevillesque, l'ensemble de cette comédie m'a paru long. Quelques bonnes coupures auraient allégé l'histoire et fait ressortir mieux la fantaisie heureuse de son texte.

Après avoir épousé le prince milanais Luigi Spaghetti, la jolie Américaine Bessie Hope acquiert la conviction qu'elle aime toujours Jimmy Wakeley, son ancien prétendant.

Elle envisage aussitôt la nécessité du divorce. Mais la comtesse Santi-Mantale, étant venue revendiquer ses droits sur le prince dont elle est aimée depuis longtemps, le voyage de noces des deux nouveaux époux devient celui de deux couples illégitimes : le prince et son « âme sœur » d'une part et de l'autre la jolie Bessie et Jimmy.

Hélas ! un an après, le svelte flirteur Jimmy est devenu ventripotent et même un peu vulgaire. Bessie sent ses sentiments se refroidir. Mais Jimmy, persuasif, excuse sa défection inattendue de l'an passé par ce fait qu'étant déjà marié, il ne pouvait alors demander sa main. Maintenant, en instance de divorce, il est résolu à user de sa liberté pour se lier à celle qu'il aime. Comme s'il eût voulu appuyer ses dires, un nouveau couple survient. Jimmy reconnaît sa propre femme accompagnée d'un certain Monsieur Tourte dont elle aspire à porter le nom. Tout est donc pour le mieux. Et pourtant, il va falloir compter avec deux mobiles qui mènent bien souvent les hommes... surtout les femmes : l'esprit de contradiction et la jalousie.

D'abord le prince voit d'un très mauvais œil l'enthousiasme de sa femme pour le bedonnant Jimmy, et Madame Wakeley, apprenant que son époux pense à se remarier avec Bessie, ne veut plus entendre parler de divorce. Et bientôt, le prince et son épouse sont convaincus que la vie en commun ne leur serait pas intolérable ; la perspective d'une tendre

inimitié commence à leur sourire : ils décident de « filer à l'anglaise ». Mais, voici que Madame Wakeley surprend Bessie en costume de voyage ; s'imaginant qu'elle va lui ravir son mari, elle l'enferme dans sa chambre, sans se douter que le prince y est aussi.

Après de nouvelles péripéties, de nouveaux tressaillements, le couple finit par s'installer définitivement dans son bonheur. Jimmy, lui, garde sa femme.

Quant à la comtesse et à M. Tourte, ce



Billie Burke, dans « Comme Chien et Chat »

qu'ils auront, dans l'avenir, de mieux à faire, c'est de se consoler mutuellement. Du moins est-ce là tout le mal que je leur souhaite...

LA VOIX DES CHAMPS. — Voici une intrigue bien agencée et fort plaisante, qui a servi de prétexte à de belles scènes champêtres. C'est vraisemblable et bien joué.

A New-York, la jolie danseuse Dolly West vit modestement de son métier. Elle a, comme camarade, un jovial garçon, Tim Ennis, qui, épris d'elle et désespéré de se voir repoussé, écrit à sa mère une lettre éplorée et il lui annonce sa volonté de se suicider. Heureusement sa funeste détermination reste à l'état de projet. La dame de pique l'emporte sur la dame de son cœur, et Tim oublie bientôt ses sombres desseins.

Cela n'empêche pas la fatale lettre d'arriver et de torturer le cœur de la pauvre ma-

man Ennis. Emu, un voisin, David Muir, lequel ne croit pas à cette fin tragique, offre d'aller à New-York s'assurer si Tim est encore vivant.

Cependant, Dolly West, au cours de son « numéro », est prise d'un étourdissement et fait une chute grave qui, sans mettre ses jours en danger, lui interdit à tout jamais l'espoir d'être mère.

C'est pendant sa convalescence qu'elle fait



ETHE. CLAYTON, dans « La Voix des Champs »

la connaissance de David Muir. La canne rustique du campagnard évoque en elle le souvenir de ses tendres années, et, lasse de son pénible métier, elle accepte de quitter la ville et de suivre David pour aller vivre la vie reposante des champs.

A Springdale, gai village de l'Ohio où Dolly et David se trouvent réunis, une idylle ne tarde pas à s'ébaucher entre les deux jeunes gens.

D'abord heureuse de cet amour, Dolly se souvient soudain que les joies de la maternité ne lui sont pas permises. Or, elle sait que David adore les enfants ; plutôt que de lui révéler la douloureuse vérité la pauvre fille préfère retourner à New-York et reprendre son métier.

Evidemment, un incident retarde son départ ; David peut ainsi la rejoindre et lui faire avouer la vérité.

Il y a, heureusement, dans le village un jeune orphelin auquel David, charitable, sert de père adoptif. David offre à celle qu'il aime de tenir lieu de maman au pauvre petit.

Dolly se laisse facilement convaincre, et je ne puis que l'en féliciter !

PATHE-CONSORTIUM

JUDITH. — Aventure violente à l'usage des amateurs de sensations fortes. Elle repose sur une erreur judiciaire et est, à la fois, compliquée et simple.

Un journaliste maître-chanteur qui a mis en doute la noblesse — authentique, ô combien !

— d'un comte, est trouvé assassiné dans son bureau. Personne d'autre que ce comte ne pouvait avoir souhaité la disparition du journaliste : jalousie peut-être, intérêt sûrement. La Justice n'hésite donc pas à accuser.

Heureusement qu'un savant très versé dans les sciences occultes, découvre le vrai coupable.

Il y a, dans cette histoire, tant de mouvement et d'émotion, qu'elle aurait largement pu fournir matière à plusieurs épisodes. Telle qu'on nous la présente, elle est rapide — trop, peut-être — ce qui fait ressortir certaines invraisemblances qu'on aurait pu éviter, mais qui n'ont rien de désagréable.

LUI MAITRE D'HOTEL. — C'est à vous

dégouter de manger au restaurant... d'y manger des légumes, surtout !

Harold Lloyd en renverse un plat sur le dos d'une soupeuse et, pour ne point subir de reproches de son patron, il les ramasse à pleines mains et finit par les jeter à la ronde, de façon à ce que chaque client en ait sa part — façon expéditive mais peu civile de servir à table.

C'est drôle, très drôle même... mais connu déjà.

Cinématographes Harry

LES MERCANTIS. — Dans celui-ci, il s'agit d'un gros «trusteur» qui, par crainte des mesures répressives dont on le menace, s'assure de la collaboration d'une jolie femme, laquelle devra se charger de corrompre un parlementaire. Mais, la jeune personne en question tombe amoureuse du tribun : le mercanti sera donc puni comme il le mérite, tandis que

l'homme politique trouvera le bonheur près de la gentille dame.

L'intrigue est simple et habilement menée, intéressante est l'interprétation. Seule, la mise en scène ne m'a point entièrement satisfait.

LA VENGEANCE. — Dans ce film, j'ai assisté à la lutte sans merci que se livrent deux banquiers rivaux en affaires.

En dépit des péripéties nombreuses qui l'émaillent, l'histoire m'a paru plate et pauvre comme idée. J'ai assez maigrement prisé l'aventure du financier véreux Karl Brunner, lequel, pour se venger du banquier Lafarge dont il a à se plaindre, le fait espionner par une jeune fille, dans le but de le ruiner. Sa combinaison échoue si lamentablement qu'il se suicide... et je n'ai point trouvé cela si difficile !



ANNA Q. NILSSON, dans « Repentir »

Une jeune artiste de music-hall, Lilian Gribbs, vit dans un milieu déplorable ; elle fait partie d'une bande d'escrocs qui lui ont conseillé de se faire passer pour l'épouse d'un homme, naguère condamné arbitrairement à mort, aux fins de pouvoir accaparer la fortune de la mère du condamné : Mme Wade.

Mais, l'indulgente bonté de cette dernière sait toucher le cœur de Lilian qui s'amende. Elle cesse ses mauvaises fréquentations et finit par se marier.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Films Artistiques Jupiter

REPENTIR. — Pas aisé de critiquer ce film ! Son scénario s'y prête aussi peu que possible. L'action est intéressante, la mise en scène soignée, l'interprétation parfaite. Certains passages sont fort curieux, tel celui où l'on assiste à une séance de magnétisme

Les Films que l'on verra prochainement

Etablissements L. AUBERT

LE PAON. — Son sous-titre : « Grande comédie dramatique ». Je me suis aperçu qu'elle était tout simplement longue. Maë Murray, qui interprète le rôle d'une danseuse à la mode, est tout simplement délicieuse à voir. Mais, déjà, dans *Liliane*, elle nous était apparue à peu près telle, avec son talent souple, certes, et sa grâce mutine ; il était donc inutile de rechercher les mêmes effets dans d'autres décors, aussi somptueux d'ailleurs que les premiers. Il est vrai que cette artiste fait probablement ce qu'elle veut et domine son metteur en scène. S'il en était autrement celui-ci serait impardonnable de la laisser aller au gré de sa fantaisie.

Entre parenthèses, lorsqu'une danseuse se trouve en société, elle ne danse plus ; quand elle est dans la rue, elle ne tangote plus. Pourquoi Maë Murray semble-t-elle perpétuellement fox-trotter ? Remercions cependant miss Maë Murray de nous montrer, avec aussi peu de discrétion et autant de complaisance, ses jambes merveilleuses et un corps onduleux à souhait. Quant au thème du film, c'est l'histoire éternelle, l'histoire de partout, qui est et sera toujours :

Un jeune homme aime une danseuse à la mode, avec beaucoup de sincérité. Il est jaloux, naturellement ; si bien qu'un beau jour il se décide à prendre une grave décision : quoique se sachant aimé, il décide de ne plus revoir sa Cléo.

Le lendemain, il apprend que pour lui elle abandonne tout, le métier... et ses conséquen-

ces. Il la rejoint, l'épouse et obtient d'elle la promesse de ne plus danser en public.

Mais cette promesse n'empêchera pas les jeunes gens d'apprendre ensemble un numéro classique : la danse devant le buffet !

Pour satisfaire les caprices de sa jeune épouse qui dépense sans compter, lui, signe des



Cliché Gaumont.

MISS NORA SWINBURNE, dans « Orgueil de Père »

chèques sans provision. On l'arrête, elle trouve un avocat, va chez lui, mais le mari lâché surprend et se méprend sur la présence de sa femme chez l'avocat. Après une violente discussion, au cours de laquelle il insulte la malheureuse, il part comme un fou. Ce n'est que plusieurs années après qu'il reviendra repentant. Il retrouvera du reste sa femme qui l'attendait... avec un bébé de trois ans ! Comme tout s'arrange !

GAUMONT

ORGUEIL DE PERE. — Un beau film, qui a l'originalité d'avoir été tourné parmi les sites les plus « anglais » de la campagne an-

glaise. Photo admirable. Décors naturels d'une beauté qui fait rêver. Histoire bien anglaise, elle aussi.

Abel Lytiou, avec l'idée d'agrandir son patrimoine, s'est mis en tête de faire épouser par son fils John, la jeune veuve Helen Stone. Mais John, lui, aime Peggy, la petite Peggy qui fut sa camarade de toujours. Et ce sera désormais entre le père et le fils une lutte sourde, le premier voulant à toutes forces faire quitter le pays à Peggy, l'autre défendant son amour avec l'enthousiasme de la jeunesse. Après des incidents, qui frôleront le drame, le père, honteux de son imbécile orgueil, consentira enfin au bonheur de son fils.

Il faut aller voir Miss Nora Swinburne qui est une interprète de premier ordre.

FILMS ERKA

LES PROTEGES DE JIM. — Jim, c'est Will Rogers, comédien plaisant qui sait, avec un sentiment très précis des nuances, faire valoir les rôles les plus divers. Ici encore il sera une sorte d'ange gardien de *deus ex machina*, protecteur des faibles, redresseur des torts. A ses côtés, Lionel Belmore et Irène Rich sont excellents.

LE PIEGE. — Faut-il, ou plutôt est-il sage, de mettre à l'épreuve, avant de l'épouser, la personne qui dit vous aimer ? Peut-être oui, mais alors il faut savoir s'y prendre.

Henry Lester qui aime Doris Raeburn, décide de lui tendre un piège, afin de savoir si celle-ci l'aime réellement comme il entend être aimé.

Rencontrant le vagabond Hastings, il imagine de le faire passer pour un milliardaire et lui enjoint de faire la cour à Doris. Doris sera bien près de céder au mirage de l'or... Mais, hélas ! lorsqu'elle avoue à Hastings qu'elle est sans fortune, le pseudo milliardaire n'hésite — évidemment — pas à la repousser !... Et Doris sera bien heureuse d'épouser Henry... Mais moi, à la place d'Henry, je ne serais pas plus fier que ça !

Il est vrai que Doris, c'est Madge Kennedy, et que ne donnerait-on pas pour épouser Madge Kennedy ?

PATHÉ-CONSORTIUM

L'ECUYERE. — Comédie dramatique tirée de l'œuvre de Paul Bourget et mise en scène par Léonce Perret.

Le seul nom de ce dernier, l'un de nos plus puissants metteurs en scène, assure à ce film le plus vif succès auprès du public, car Léonce Perret a compris admirablement le public et ses goûts. Je pense que M. Paul Bourget ne doit pas affectionner particulièrement ce roman qu'il écrivit jadis et qui pourrait être — je ne parle que de « l'histoire » — signé Richebourg ou Xavier de Montépin. Mais précisément à cause de cela, *L'Ecuyère* est à l'écran profondément intéressante, et tous les publics admireront l'art avec lequel ce film nous est présenté.

Il est, d'autre part, interprété d'une façon fort vivante par toute une pléiade d'artistes en renom, en tête desquels, dans le rôle du jeune noble cher à M. Paul Bourget, Jean Angelo, qui fut un inoubliable capitaine Morhange, dans cette *Atlantide* inégalée. A ses côtés, une réapparition, Mme Valentine Petit-Perret, et Mmes Gladys Jennigs, Jane

Faber, Marcy, Capri, Devigne, MM. Maupain, Henri Houry, font preuve d'une compréhension digne d'éloges.

Tout le monde voudra applaudir *L'Ecuyère*, dont Pathé-Consortium peut, à bon droit, s'enorgueillir.

Cinématographes Harry

JACKIE, CHAUFFEUSE PAR AMOUR. — Quand on a vu une seule fois Margarita Fisher, ses yeux noirs, son bon sourire, son entrain, toute cette saine gaieté qui semble s'échapper d'elle, il est impossible d'oublier cette exquise comédienne. La revoici, plus jolie et plus habile que jamais, dans une « comédie vaudeville » à l'américaine, qui pousse l'in vraisemblance jusque dans ses pires limites. Mais ici, qu'importe ? On est emporté dans une suite d'aventures dont l'une seule suffirait à affoler n'importe qui, et c'est précisément cette succession trépidante de faits inouïs qui mettra en joie le spectateur.

Que Margarita Fisher, adorable petite chauffeuse, soit remerciée une fois de plus pour le rire qu'elle fait naître — le bon rire, qui est, comme vous savez, le propre de l'homme.

LUCIEN DOUBLON.

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe éga-

lement monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

De M. Hugues, à Nice :

« Je regrette d'avoir négligé de vous envoyer plus tôt mon adhésion aux « Amis du Cinéma », car je comprends parfaitement l'utilité de cette association dont le seul but est d'élever au rang qu'il mérite cet art incomparable qu'est le cinéma.

« Je me fais un réel plaisir aussi de faire connaissance avec votre collaborateur Iris, pour lequel j'éprouve déjà de la sympathie, et dont j'ai pu apprécier, en lisant le « Courrier », la documentation profonde et la spirituelle bonhomie. »

De M. Aïach Albert, à Oran :

« En qualité de rédacteur-courrieriste à l'« Echo du Nord », j'ai la tâche de feuilleter nombre de revues cinématographiques. Ce m'est toujours un plaisir de lire Cinémagazine dont le format modeste n'exclut pas un fond varié, attrayant et documenté, très goûté du public.

« Je rends hommage aux efforts déployés par ses collaborateurs en vue d'en faire le premier périodique du genre en France. »



Présentations

Les présentations se font de plus en plus nombreuses, malgré la période de vacances, et elles nous donnent le meilleur espoir d'une saison particulièrement brillante. Parmi les films nouveaux qui figuraient aux programmes, citons : *Soleil et Ombre*, avec Musidora (1.235 mètres), *Le Clan des Aigles*, avec Mary Pickford (1.400 m.) ; *Une Martyre*, avec Mary Carr ; *Suprême amour*, avec Enid Bennett, *Mariage Secret*, avec Dorothy Gish (1.300 m.) ; *Villa Deslin*, de Marcel Lherbier (1.600 m.) ; *Le Paon*, avec Maë Murray ; *Maman*, avec Mary Carr, un pur chef-d'œuvre qui ne peut manquer d'obtenir un succès égal à celui qu'il a connu en Amérique.

Aubert touche 10 millions

« Il en a de la veine », penseront les exploitants qui se plaignent d'être ruinés par les taxes, en lisant cette singulière réclame publiée ces jours derniers dans la presse corporative du cinéma. Mais pourquoi cet heureux Aubert touche-t-il 10 millions ?

Les Deux Orphelines

Ce dernier film de Griffith qui vient d'être projeté à Londres pendant quatre mois avec un succès considérable a été acheté, ainsi que nous l'avons annoncé, par MM. Edelstein frères, directeurs des Films Erka. Nous aurons donc le plaisir de voir ici cette fameuse production qui sera vue, pour la première fois, et en exclusivité, dans un établissement du boulevard, à partir du 15 septembre.

« Blanche » en Amérique

Nous sommes heureux d'enregistrer l'acquisition pour l'Amérique du beau film d'Hervil. Cette très remarquable bande ne peut que faire honneur à notre production nationale.

A l'Officiel

Dans la liste des dernières nominations dans la Légion d'honneur au titre des Affaires étrangères, nous avons relevé avec plaisir le nom de M. Paul Brunet, directeur de Pathé Exchange, de New-York, décoré pour services rendus à l'expansion française aux Etats-Unis. C'est fort bien et il ne nous reste plus qu'à souhaiter voir le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts réserver quelques croix chaque année aux artistes et aux techniciens du film.

La Femme-Vampire

Nita Naldi s'est spécialisée dans les rôles des Vampires. Son talent s'était révélé dans *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, et dans *Expérience*. A la suite de son incarnation de Dona Sol, dans les *Arènes Sanglantes*, de Blasco Ibañez, Miss Nita Naldi a été sacrée super-talente de l'écran. Ce titre lui a valu un contrat de cinq ans, à 1.000 dollars par semaine, avec la firme Lasky.

Au Japon

La Paramount vient d'ouvrir une agence à Tokio. Le cinéma est le meilleur agent de civilisation en Extrême-Orient. Au fin-fond des îles Luçon, chez les Moros, hier encore sauvages s'installent des cinémas. Et il n'est pas un village indigène de Java qui ne possède déjà son cinéma aux murs de bambous ou son écran en plein air.

L'Héritière du Radjah

L'Héritière du Radjah, le sérial en 8 épisodes, qui tiendra l'écran entre la *Fille Sauvage* et *Roulettable chez les Bohémiens*, et dont l'adaptation est l'œuvre des populaires romanciers Ch. Vayre et Florigni, comporte une suite de « clous » sensationnels et d'acrobaties réellement stupéfiantes, réalisées par Ruth Roland, dont on se rappelle les succès dans *Hands Up!* et *Le Tigre Sacré*. Entre autres attractions, nous verrons dans ce film l'arrestation d'une bande de malfaiteurs par un aviateur qui se laisse tomber de son appareil dans l'auto, lancée à toute vitesse, qui les emportait ; l'enlèvement de Ruth Roland, réfugiée sur le toit d'un wagon d'un express, par le même avion, à l'aide d'une corde que le pilote déroule de son appareil, une lutte sur mer entre Hindours et le pilote d'un hydravion, etc., etc.

En résumé, une série mouvementée, à l'action rapide et condensée, qui plaira au grand public, toujours amateur d'exploits acrobatiques.

L'affaire Amador

Dans quelques jours le juge Crail rendra son jugement au sujet du différent Chaplin-Amador. On se souvient, en effet, que le 6 avril dernier Charlie Chaplin a attaqué un comédien nommé Charlie Amador qui commençait à tourner pour la compagnie « Western Features Productions » des bandes comiques en deux parties, sous le nom de Charlie Aplin Productions. En outre, Charlie Chaplin se plaignit du fait que Amador s'était également emparé de son costume légendaire.

Au cours des débats préliminaires, il a été prouvé que le fameux Georges Beban employa en 1899 une moustache postiche exactement semblable à celle de Charlie Chaplin. L'année précédente un autre comédien de music-hall nommé Chris Lenox paraissait sur la scène avec un chapeau semblable au melon de Chaplin. Tout le monde sait qu'en 1892 Harry Morris marchait sur la scène, les pieds écartés, exactement comme Chaplin le fait dans ses productions. En 1908 un artiste de music-hall « inventa » un costume semblable à celui de Charlie Chaplin, ce fut en effet, Billy Lives qui lança le premier, les pantalons larges et la petite veste trop étroite. Il y a vingt ans les Frères Niebee parurent sur toutes les scènes des Etats-Unis avec des cannes semblables au jonc favori de Chaplin. On a cité encore beaucoup d'autres exemples tendant à prouver que Chaplin n'est pas l'inventeur de la silhouette qui l'a rendu si populaire dans le monde.

Le District Attorney Morris a déclaré que l'on ne pouvait pas empêcher Amador de s'habiller comme bon lui semblerait, Charlie Chaplin n'a pas l'exclusivité de son costume fameux, pas plus que Mary Pickford est la seule à pouvoir porter des cheveux bouclés ou que Bill Hart puisse avoir le privilège d'être le seul à paraître sur l'écran avec un revolver dans chaque main... ajouta encore l'attorney Morris. Pourtant, le fait d'avoir pris la marque « Charlie Aplin » indique une intention de concurrence qui pourrait fort bien être jugée déloyale.

Dumas à l'écran

On vient de tourner en Hollande, à la floraison des tulipes, un scénario d'après *La Tulipe Noire*, d'Alexandre Dumas.

Les Dangers du métier

Un des principaux personnages du « *Jeune Radjah* » est un léopard qui répond au nom de Kitty. Rudolph Valentino ayant eu le nez carressé de trop près par la patte du jeune « Kitty » dut interrompre son travail pendant huit jours jusqu'à la disparition d'une vilaine égratignure.

LYNX.

CONCOURS DE

Cinémagazine

On demande des JEUNES PREMIERS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans ou moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché de la revue et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le dernier délai d'inscription des concurrents est fixé au 31 Août

DOUZIÈME SÉRIE



Henry BERGUA. — Paris
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 69.
Cheveu. châ. foncé. — Yeux brun foncé.

René H. GOULKA. — Vincennes
Age : 20 ans. — Taille : 1 m. 76.
Cheveux bruns. — Yeux bleus.

Louis BOVIJU. — Sottegem
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 65.
Cheveux blonds. — Yeux bleus.



Pierre-Armand FREY. — Paris
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 65.
Cheveu châtain foncé. — Yeux bleus.

Gaëtan FLORY. — Toulouse
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 73.
Cheveux châ. clair. — Yeux gris-vert.

P. BOURDEAU. — Montceau-les-Mines.
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 67.
Cheveux châ. foncé. — Yeux loutre.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

Louis Ledoux, à Lyon. — Nous n'avons pas reçu la lettre contenant le mandat de six francs. Veuillez aussi nous rappeler votre adresse quand vous écrirez. Pour vos photos je ne puis rien vous dire.

A. de Saint-André. — En effet, vous n'écrivez pas souvent ; mais, à la tournure de votre lettre, je vois que vous suivez fidèlement le « courrier » et j'en suis ravi. 1° Il y en a, grâce aux villegiatures surtout ; 2° Je ne saurais vous dire ; probablement ; 3° Pas en ce moment. Je vous souhaite, à vous aussi, de bonnes vacances dans ce beau pays.

Aimant les Arts. — Compliments ! Paul Guidé tenait dans « Gigolette » le rôle de Jacques Bernay ; dans « Tous se paie » celui de Jacques Nersac ; dans « Destinée », celui d'Ivan Stavinsky ; dans « La Baïllonnée », il est M. de Taberny. Son adresse : 14, faubourg Saint-Honoré. Avons bien reçu votre mandat. Merci.

Victor Lenoir, à Tonnerre. — Avons bien reçu votre chèque pour trois mois d'abonnement et de cotisation.

Gerge. — Merci pour votre amical souvenir de Vichy.

Joli Cinémagazine. — J'ai répondu à votre lettre dans un précédent courrier.

Un ami, à Nancy. — 1° Jaque Catelain est occupé actuellement à la mise en scène d'un film : *Le marchand de plaisir* ; 2° Oui. Ce film est interprété par la troupe habituelle de Louis Feuillade.

Edmond Mainot. — Mais non, vous ne m'importunez pas ! Votre série de photos est intéressante ; vous pouvez sans crainte les montrer. Pourquoi ne pas tenter l'aventure ? Je ne puis vous désigner un metteur en scène au hasard.

Ez-Cargot. — Auriez-vous trouvé une solution à la crise des loyers ? 1° Voyez à l'Ecole des opérateurs, 66, rue de Bondy, Paris ; 2° Lon Chaney ; 1575 Edgemont at Hollywood, Californie ; 3° Vous faites erreur. Si les maisons Gaumont et Pathé rééditent certains films pendant la période plus calme des vacances, elles n'en travaillent pas moins activement à l'édition de films nouveaux.

Cile. — 1° Nous ne pouvons encore savoir combien il y aura de séries ; 2° Impossible de vous donner les noms des concurrents. Ceux qui veulent le dévoiler le font d'eux-mêmes.

Lida Glass. — Mais oui, je suis votre ami ! 1° *L'Éternel féminin* : Gina Palerme (Gina) ; Marthe Lenclud (Claudine Delabarre) ; Eugénie Nau (La marchande de journaux) ; Mlle Raymond (Margot) ; Mme Ahmar (Une cartomancienne) ; Rolla Norman (Jean de Folroy) ; Volnys (Charmeuil) ; Maxudian (Général Karakas). Les autres, trop anciens ; je n'ai pas les distributions ; 2° Mais si, il y en a de bien, de très bien même ; regardez-les mieux ; 3° Lon Chaney, oui, très bel artiste ; 4° Très mauvais tous les films à épisodes que vous citez ; je vous plains de n'avoir qu'eux aux programmes de votre cinéma !

M. Corbeau, à Tours. — 1° Oui, il est indispensable de répéter, dans chaque lettre, votre pseudonyme ; 2° *Le Fils de la nuit* : Teddy (le rôle de Teddy), Alfred Zorilla (Stello de me Darson (Eva) ; Ceryères (Hoggar le Tonareg) ; Devigne (Edith Ludger) ; Jacques Robert (Fabien de Coucy) ; Dartagnan (Le garde Mathias) ; Elmire Vautier (Sylvia de Gilmore) ; Volbert (Pedro Alvarez) ; Gildès (Ismaël) ; Courtois (Dick-le-Rouge) ; Joffre (Le Gouverneur) ; Mailly (comte de Morénos) ; Mlle Farnèse (Irène de Morénos) ; Georges Wague (le docteur Ludger) ; 3° Attendez, pour le concours ! Bonnes vacances, bon repos.

Cave ne Cadas. — S'il est pour moi, ce pseudonyme, nulle crainte à avoir : je suis solide ! J'aime à croire que vos conseils partent d'un bon sentiment et je vous en remercie. Nous en ferons notre profit. Avez bientôt toute satisfaction pour W Farnum.

Yves La Burthe. — Avez eu réponse à votre lettre. Pour Maman Pierre, oui.

Liliane. — Très belle artiste, Elmire Vautier. Je crois pouvoir vous dire que nous publierons prochainement sa biographie.

Lakmé. — 1° Pour *Rouletabille chez les Bohémiens*, film qui sera édité par Pathé-Cinéma, voici les noms des interprètes principaux : Romuald Joubé, de Gravonne, J. Hamann, J. Dehelly, Mlles Talba, Edith Jehan et Stycaert. C'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant ; 2° Votre remarque est fort juste ; mais, pouvons-nous exiger que tous ces jeunes premiers passent devant un conseil de révision ? Soyez sans inquiétude, nous saurons évincer ceux qui n'ont pas les aptitudes physiques. L'idée que vous soumettez est intéressante mais, elle est, pécuniairement parlant, irréalisable ; 3° Nous recevons cette revue suisse qui est amie et étions au courant du concours. Votre classification est plus près de la vérité que la leur. Je partage votre appréciation sur Francesca Bertini et celle sur Charlie Chaplin. Amitiés à la petite Suisse.

Comte de Monte-Cristo, Lège. — 1° *L'Holocauste*, film édité par la maison Aubert, est interprété par Suzanne Delvé, Georges Lannes et Christiane Vernon ; 2° Votre photo nous est bien parvenue. Je ne crois pas que votre taille puisse avoir une grande influence. Compliments.

Alfred Savary, Genève. — 1° Je ne puis que vous affirmer que votre photo est entre les mains des membres du jury. C'est tout ; 2° En effet l'interprétation de Tallier dans *Jocelyn*, est tout à fait remarquable.

Mektoub. — Très heureux de vous lire. Le retard apporté dans mes réponses vient du nombre, toujours croissant, des lettres reçues. Je ne me plains pas de ce volumineux courrier, bien au contraire, mais la place m'est mesurée pour les réponses. 1° Très juste, votre appréciation sur *Le Rail*. Je pense comme vous ; 2° Pour *Le Vigilone* je vous répondrai dans un prochain courrier ; 3° J'ignorais ce détail physique du jeune premier que vous citez. Il s'est bien gardé de l'indiquer sur la photo ; 4° Vous trouverez, à *Cinémagazine*, les emboîtages pour relier votre revue favorite (ce dont je vous remercie). Chaque emboîtement peut relier un trimestre. Mon meilleur souvenir.

Joseph Danan, Fez. — 1° Vous avez dû recevoir les emboîtages et l'insigne. Etes inscrit au nombre des « Amis » ; 2° Merci pour votre précieux document sur Napierkowska.

Jack Benabou, Rabat. — 1° C'est Lise Jaux qui interprète ce rôle dans *Parisette* ; 2° Oui, mais avec l'autorisation du directeur ; 3° J'ai répondu dans un « courrier » précédent à ce sujet.

Un intéressé, à Bruxelles. — J'ignore tout de ces metteurs en scène Belges. Donnez quelques renseignements complémentaires.

Nyso-Cohen. — 1° Oui, nous avons bien reçu les deux sommes ; 2° Non, il ne sera pas trop tard ; vous avez jusqu'à fin août ; 3° A moi-même, à *Cinémagazine*.

Daniel Alrivie, Bordeaux. — Le nécessaire a été fait pour votre adresse. Nous avions eu, précédemment, beaucoup de mal à déchiffrer le nom ; excusez-nous.

Valet d'Athos. — Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement et vos photos de concours. Merci.

E. Noël 95. — Je n'ai aucune confiance en ces promesses ; essayez si vous le voulez, mais soyez prudent. Pour votre photo et le concours, je ne puis que répéter ce que j'ai dit maintes et maintes fois déjà : pas de mon ressort ! Merci pour toutes vos amabilités.

Maryse. — 1° L'art n'a point de patrie. Lorsque je vois une belle œuvre, je l'admire d'abord, et me soucie de la nationalité de son auteur après. Il est incontestable que *Les Trois Lumières* est un film très beau ; 2° Vous trouverez dans l'*Almanach du Cinéma* les adresses de ces artistes allemands.

Sa Sainteté. — Quand on a des cors on crie quelquefois ; mais nul besoin de le proclamer à cor et à cri... Pourquoi m'avoir signalé cette faute ? Je ne l'avais point remarquée. Peu connue, cette artiste. Sa meilleure interprétation a été dans un film intitulé : *Le Mystère d'un carton à chapeau*, qui a été édité par la maison Harry. Toute ma sympathie.

M. T. aime Mimy. — Impossible de répondre à votre question. Voyez réponse faite à E. Noël 95.

Molly. — Vous n'avez qu'à m'écrire directement. Je serai ravi de vous lire.

Lianette. — En effet, ma collection commencera à prendre de l'importance ! Elle est charmante cette photo mais la tête est trop petite pour que je puisse bien détailler les traits ; néanmoins, les yeux sont expressifs, l'ensemble est aimable.

Louis Stiti. — 1° J'ai répondu au sujet de vos photos ; 2° Le nécessaire a été fait pour la photo d'Angelo ; 3° Pour Robert Florey, adressez le courrier à *Cinémagazine* ; nous faisons suivre la correspondance.

François Dormoy. — 1° Hélas ! je ne puis que vous répéter ce que j'ai dit maintes fois déjà : je ne m'occupe pas du concours ; 2° Oui, vous êtes photogénique, c'est tout ce qu'il m'est permis de vous révéler.

Hie-Rhys-sa-dorée. — Venons de recevoir à l'instant une lettre contenant argent (6 frs) pour paiement du prochain trimestre. Rappelez vite votre nom et votre adresse, vous avez oublié de le faire. Avez réponses la semaine prochaine.

Linotte. — 1° La tombe de Suzanne Grandais est située au petite cimetière Saint-Vincent, à Montmartre ; 2° Aviez-vous donc douté de l'amabilité de Geneviève Félix ? C'est presque lui faire injure. *La Dame de Monsoreau*, en octobre probablement ; 3° Non, pas en ce moment. Une bonne pensée à ma petite Linotte.

Silvette. — J'ai grand-peur que les photos en question soient perdues ! Je ne connais aucun procédé pour empêcher la gélatine de s'enlever. Pour celles que vous désirez avoir le nécessaire a été fait ; vous devez les posséder maintenant. Pourquoi dites-vous que je raille mes correspondants ? Ils sont tous trop aimables pour cela.

Indianola. — 1° Dolorès ; Geraldine Farrar dans le rôle ; Wallace Reid, dans celui d'André ; 2° Il avait laissé dire qu'il était marié ; depuis quelque temps il s'en défend et s'affirme célibataire. Il faut le croire, car il doit savoir mieux que personne à quoi s'en tenir ; 3° Non, du moins, pas que je sache.

C. Morice 1487. — 1° Oui, il y a là de graves fautes de mise en scène. Mais nos plaintes n'auraient que peu d'écho ; 2° Shirley Mason ? Sûrement.

CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES

FTAB^{TS} - CH. FORT

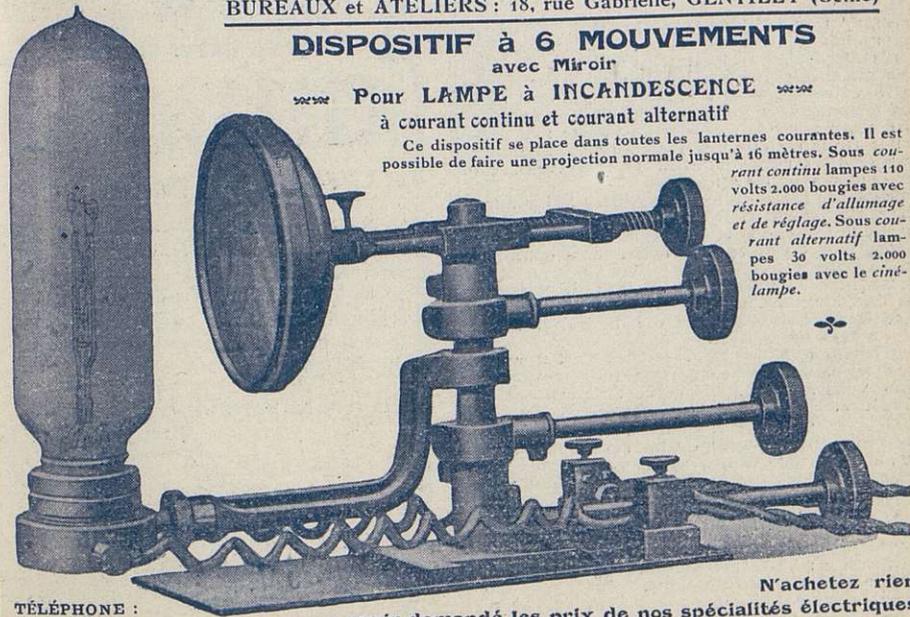
BUREAUX et ATELIERS : 18, rue Gabrielle, GENTILLY (Seine)

DISPOSITIF à 6 MOUVEMENTS
avec Miroir

Pour LAMPE à INCANDESCENCE

à courant continu et courant alternatif

Ce dispositif se place dans toutes les lanternes courantes. Il est possible de faire une projection normale jusqu'à 16 mètres. Sous courant continu lampes 110 volts 2.000 bougies avec résistance d'allumage et de réglage. Sous courant alternatif lampes 30 volts 2.000 bougies avec le ciné-lampe.

TÉLÉPHONE :
Gobelins 57-86N'achetez rien
sans avoir demandé les prix de nos spécialités électriques

A une très jeune admiratrice de Suzanne Grandais. — Elle est charmante, votre poésie, ma petite correspondante ! Mais nous ne pouvons l'insérer dans notre revue. Mille excuses et merci pour le souvenir à la regrette Suzanne.

Marty et Badina. — Le mieux serait de faire insérer votre nom et votre adresse à la rubrique « Qui veut correspondre avec... » Je ne puis, d'ailleurs, vous donner des adresses sans y être autorisé. Ecrivez plus souvent, vous me ferez plaisir.

René Vasco. — Voir réponse Drareg dans le précédent numéro.

Adrienne, à Namur. — 1° Mais oui, vous pouvez faire partie des « Amis ». Les Belges ne sont-ils pas nos frères ! 2° Nous parlerons certainement de Gunnar Tolnaäs, qui est un très bel artiste. Voici des titres de films interprétés par lui : *La Favorite du Maharadjah*, *Le Miroir de l'âme*; et son adresse : Nordisk-Film, 45, Vimmelfækt, Copenhague.

Ginette adorant son René. — 1° Le numéro de Cinémagazine vous a été expédié ; 2° C'est bien Amleto Novelli qui tient ce rôle ; 3° Mais si elle tourne toujours !

Jazz-band-Nette. — *La Ballonnée*, *Gigolette*, *Quand on aime*, et tant d'autres... Malheureusement, je ne puis vous donner encore la distribution de ce ciné-roman. Dès que la chose sera possible, je le ferai. Très réussi, votre pseudonyme...

Breiz-Izel. — Ferons le nécessaire auprès de ce directeur. Voyons ! réfléchissez ! Voyez quelles relations il faudrait à un concurrent pour influencer sur le vote !... Je déplore avec vous l'insanité et les fautes de certains sous-titres.

Iris et moi. — Je ne sais pas exactement. A. L. V. — Très bon métier, surtout si l'on arrive à la perfection. Rue de Bondy (66) ; mais je ne saurais vous assurer un engagement rapide. A l'école, on vous renseignera sûrement.

Mano-Rennes. — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis ». Avons bien reçu vos photos. Bonne chance !

Gabriel Ferrières. — Ne suis-je pas l'ami de tous mes correspondants ? Ecrivez de préférence en anglais à ces artistes. Priscilla Dean : Universal studio à Universal-City (Californie). Le prochain film de Mathot : *To be or not to be*.

Atmant Harold Lloyd. — 1° Oui, William Taylor était metteur en scène ; 2° Rien de précis n'a été dit au sujet de ce mariage ; 3° Une petite plage du Finistère. — Je réponds maintenant à votre précédente lettre : 1° Ce doit être dans *La puissance du hasard*, mais je n'en suis pas certain ; 2° Oui, excellente artiste ; 3° Hélas ! je fume comme une locomotive. J'ai honte d'avouer tous mes défauts... 4° C'est vrai. Un sourire à ma petite amie.

Gérald Rogers. — Bonnes vacances ! Il y aura vraisemblablement plus de 15 séries, nous avons reçu tant de photos ! J'ai trouvé, dans *Destinée*, Robinne toujours très belle, mais combien conventionnelle !

Admiratrice de Nox. — Mais oui, puisque vous êtes abonnée, nos colonnes vous sont ouvertes. Comme vous avez raison d'admirer Nox ! c'est un très bel artiste.

Des perles dans les Iris. — Oui, c'est une jolie coquille, mais j'espère que tout le monde comme vous aura rectifié et lu : Le centenaire de Pasteur.

Farigouletto. — 1° Délicieux, les bords de la Rance ; je me propose de les revoir l'an prochain. J'ai assisté à des aventures semblables à celle qui vous est arrivée. Drôles pour le spectateur ; beaucoup moins pour l'acteur ! 2° La personne qui a écrit cet article est grotesque de parti-pris ; 3° Je n'ai pas et n'ai pu avoir la liste des morceaux exécutés pendant la projection ; 4° Merci pour votre parodie de la poésie de Sully Prudhomme. Vous avez bien écorché la rime d'un des vers, mais, j'affirme hautement... et en toute connaissance de cause, que « Le pied d'Iris » est charmant. Amitiés à Farigouletto.

Marthe Fajchamps, à Anvers. — Votre première lettre ne m'a pas été communiquée. Nous avons publié dans le numéro 9 de l'année 1921 un article traitant la question du maquillage à l'écran. Nous en publierons un autre prochainement.

Le Diamant Vert. — L'abondance des matières nous oblige parfois à passer certains films sous silence ; c'est sans doute ce qui s'est produit pour celui que vous me signalez et qui était, d'ailleurs, fort bien interprété ; 2° J'ignore le nom de cet artiste anglais.

Pearl Jean. — 1° Pour *Les Exploits d'Elaine* je vous ai donné la distribution communiquée par la firme éditrice à la presse cinématographique ; 2° Exactes, les distributions de *La Reine s'ennuie*, du *Masque aux dents blanches*, de *Par la Force ou par la Ruse* ; 3° Pour *Le Courrier de Washington*, *Le Cercle rouge* et *Les Millions de Mam'zelle Sans-le-Sou*, je n'ai rien encore.

André Rocher. — Entendu pour votre adhésion aux « Amis ». Vous avez dû recevoir l'insigne.

Jean de Sainclair. — Ernest Flammarion, éditeur, rue Racine, 28.



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

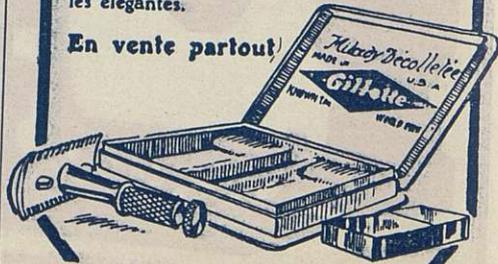
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasiez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, 514 An^m Fr^m 3 r. Scribo, PARIS

Jack Redmond. — Très bien passées mes vacances ; mais je suis heureux de retrouver tous mes « Amis ». 1° Non, pas encore ; 2° Oui, nous avons reçu vos photos qui ont été aussitôt dirigées vers le jury du concours ; 3° *En mission au pays des fauves* est un film américain qui a été édité par la maison Gaumont. En voici la distribution : Ben Hagerty (Kob Hathaway) ; Wilbur Higby (Tom Cortland) ; Frédéric Peters (Zulu) ; John George (Celui qui sait tout) ; A. Ferguson (Krimier) ; Irène Wallace (Hélène Madison) ; Geneviève Berte (Marion Madson).

André Hannequin, Puteaux. — 1° Le nom de ce metteur en scène nous est inconnu ; 2° Pas avant un an, au plus tôt ; 3° *La Zone de la Mort* a été tourné aux environs de Marseille. Les phénomènes que vous signalez sont produits par des truquages qu'il serait trop long de vous dévoiler.

Andrade Chiappini. — 1° J'ai donné bien souvent la distribution de *Parisette* !... Je répète pour ma lectrice lointaine : Sandra Milowanoff (Parisette, Manoëla) ; Biscot (Cogolin) ; Greyjane (Mme Stefan) ; Herrmann (Stefan) ; Charpentier (le père Lapusse) ; Mathé (Senor Alvarez) ; Ch. Casella (Candido) ; René Clair (Jean Vernier) ; Derigal (Joachim de Castabello) ; Lisejaux (Maria) ; 2° Non, pour Herrmann et Mathé ; Biscot est célibataire ; le mari de Sandra Milowanoff y tient un rôle de second plan ; 3° Impossible de vous dire l'âge de cette artiste.

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

VIENT DE PARAITRE :

L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE Le Chenil, G. BENOIST. — La chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FUYE. — Pour le repeuplement de nos chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALÈRE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de chasse. — Calendrier du chasseur. — De la vision des oiseaux, E. MÉRITE. — Le piégeage, L. JOUENNE. — Vénérerie, J. LEVITRE, etc. Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITE.

L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX^e

Une petite Américaine. — 1° Nous avons publié la biographie d'Emmy Lynn (et non Betty) dans notre numéro 38 de 1921. Elle habite Paris, 53, rue Cardinet et est mère de deux fillettes. En effet, un bon cinéma manque à Deauville. Les entr'actes longs sont établis afin de permettre aux spectateurs d'aller laisser quelques « plumes » aux jeux divers. Bonnes vacances !

Amie 1384, à Berne. — 1° *L'Étreinte du passé* n'est pas interprété par Pauline Frédérick. En voici la distribution : Emmy Weylen (Vanita) ; Stuart Holmes (Clifford Howard) ; Wyndham Standing (Hugh Mason) ; F. French (Gregory Lobanoff) ; Julia S. Gordon (Comtesse Lobanoff) ; Bongini (Serge Ostrowski). J'ignore le titre américain ; 2° Pour *Au pied du volcan*, impossible répondre.

G. Calmettes. — Nous avons bien reçu votre photo pour le concours. Très touché de vos compliments. Ferons notre possible pour continuer à les mériter.

Mlle Combre, à Clermont-Ferrand. — Le partenaire de Geneviève Félix dans *Miss Rovel* est Jean Devalde. Adressez-vous à lui pour la photo.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Georges Marcel, 60, rue Vaneau, Paris (VII^e).
André Rocher, 32, rue Cazault, Alençon.
André Seguin, 31, rue Gaston-Lespiault, Bordeaux.

Marcel Corbeau, 18, place du Palais, Tours.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution

par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPÉTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.)

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"



CURE THERMALE

CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050^m)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

N° 33. 2^e ANNÉE
18 Août 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Goldwyn Erka

WILL ROGERS

qui donne au prochain film Erka une note si pittoresque